

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 35

Artikel: Les vacances des ministres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Saint-Louis.

La Saint-Louis, qui est une fête toute catholique, prend, dirait-on, d'année en année, une vogue plus considérable, si l'on en juge par l'aspect de nos places et rues, transformées ce jour-là en vrais parterres de fleurs. Consultez les fleuristes et les bouquetiers, et ils vous diront que, après la Saint-Marie, la Saint-Louis est la fête qui leur enlève le plus de fleurs, de plantes et de bouquets.

Le 25 août est le jour de la Saint-Louis française, la fête du roi de France Louis IX, qui, né à Poissy le 25 avril 1215, mourut à Tunis le 25 août 1270 et fut canonisé en 1297 par Boniface VIII.

Or, non seulement Louis est une fête pour une nuée de garçonnets roses et joufflus et de papas graves et sévères, mais la Saint-Louis est la fête d'un nombre incalculable de villes, de villages et de communes de France, non pas tous consacrés à Saint-Louis, mais placés jadis sous le vocable d'un des dix-huit Louis ayant régné sur la France, et dont le souvenir s'est aujourd'hui confondu dans la fête commune de Saint-Louis.

Pour un Louis, la statistique nous apprend qu'on doit compter au moins deux Louise, c'est vous dire que la plus gracieuse moitié de la population attend avec impatience l'aurore du 25 août, ou plutôt les premières ombres du 24 août.

Enfin, l'heureux jour a lieu, et vient toute une avalanche embaumée de roses, de dahlias, de marguerites, d'anthesmis, de pétunias, de glaïeuls, de géraniums, de chrysanthèmes, d'œillets, etc., etc. ; masses fleuries où viennent trancher les feuilles sombres aux fines décupures des palmiers, des araucarias, des dracaenas, des phoenix, etc., etc. Donc, vive la Saint-Louis ! Bonne fête et joyeux anniversaire à tous les Louis et à toutes les Louise, c'est le souhait sincère que nous faisons en terminant.

La sâiti et cein que lâi diont lo thermomètre.

Se lè vegnolans sont conteints dè ce temps dè granta sâiti et dè tsaud, que fâ gros bin à la vegne, l'ont tot parâi du traîre la leinga on rudo bet quand faillâi dzourè ào redou dâo sélao, kâ pè dâi tòlès raveu, s'on volliavè bâirè à sa sâi, foudrai eingozellâ tant que lo dzo est long, et mémameint sè relévâ àotré la né. Te possiblio quinnès canfarâïes l'a fêstâo dzo passâ ! L'est adon que l'arâi failu avâi dâi cou coumeint dâi z'hâtèd de raté po qu'on pouessè cheintrè pe grandteims lo bâirè avau la dierdietta, kâ se vo z'avalâ on verro dè vin, qu'ein âi-vo ? Cein vo douté-te la sâi ? Cein fâ coumeint se vo vaissâvi dâo pétrole su lo fû ; cein attusè, et vo z'êtes onco mé assâiti après què devant, avoué cein

que cein vo fâ châ coumeint dâi z'épondzès.

Assebin, jamé cein que lâi diont lo « thermomètre » n'a atant bragâ què sti an. Vo sédè bin cein que l'est : c'est on espèce d'affére po mésourâ diéro fâ tsaud, qu'on derâi on petit vai, tot minçolet, qu'on a einfatâ dein on fétu ein verro qu'a on petit pompon à n'on bet, et que sè retreint quand fâ frâi et que s'allondzè quand fâ tsaud. Adon on a allietâ cé fétu contré on bet dè centimètre espret, et po savâi lo tsaud que fâ, on vouâitè la tchiffra iô va lo vai. Quand fâ frâi, sè pâo regregni tant qu'à zére, et l'est adon que dzâlè, et se sè retreint bin mé, cein no z'amînè dè clliâo cramenès que font tiâ lè coitrons et que font veni clliâo gliaçons que peindont à la goletta dâi bornés. Mâ se fâ tsaud, cein tracès lo contr'amont dâo fétu, et quand cein va ào numero 20, fâ dza bon et on sè pâo mettre ein mandze s'ein risquâ dè s'einroumâ. Eh bin, sti an, cé crapaud dè vai s'est déteindu tant qu'è entrémi 30 et 40, que c'etâi onna raveu coumeint vo z'ai cheintu. S'on laissivè on èse on momeint ào sélao, on sè freccassivè lè mans quand faillâi reimpongny ; ti lè z'haillons étiont dè trâo ; la tsemise s'appézivè contré la pé qu'on étâi mau à se n'èse, et n'est qu'à la cava iô on poivè dzourè sein étrè obedzi dè se panâ la frimousse.

Mâ vouaïquie, c'etâi on retso teims po lè resins, et mé cein frecassivè, mé lè vegnolans étiont conteints. Ora s'on pâo espérâ onna finna gotta, et prâo, po stâo venindzès, on pâo bin pacheintâ on bocon, et ào bounan que vint cé bon vin, po no recompeinsâ, no bailléra lo tsaud ào veintro et lo dzouïo ào tieu.

Les vacances des ministres.

Sous ce titre, le *Gaulois* publie cette amusante boutade :

UN MONSIEUR. — Je désirerais voir M. le ministre. C'est pour une affaire de la plus haute importance.

L'HUISSIER. — Monsieur plaisante, n'est-ce pas ? Monsieur doit être ce que l'on appelle un plaisir de société ?

LE MONSIEUR. — Vous dites ?

L'HUISSIER. — Car je ne peux pas supposer que monsieur demande sérieusement à voir un ministre à cette époque de l'année.

LE MONSIEUR. — Il est en vacances ? Il fallait le dire tout de suite. Où est-il ?

L'HUISSIER. — A Aix-les-Bains.

LE MONSIEUR. — J'y vais.

L'HUISSIER. — Quand monsieur arrivera à Aix-les-Bains, M. le ministre n'y sera plus.

LE MONSIEUR. — Et où sera-t-il ?

L'HUISSIER. — A la mer.

LE MONSIEUR. — A quelle mer ?

L'HUISSIER. — C'est ce que l'on ne sait pas. M. le ministre a dit simplement à

son chef de cabinet : « Je vais à la mer », mais il n'a pas spécifié à quelle mer il se rendait.

LE MONSIEUR. — Je me contenterai donc de voir le chef de cabinet. Cela suffira, d'ailleurs...

L'HUISSIER. — Quand M. le ministre va à la mer, le chef de cabinet va en Suisse ; c'est une coutume qui remonte à la plus haute antiquité.

LE MONSIEUR. — Mais le chef de cabinet a un secrétaire ?

L'HUISSIER. — Parfaitement. Très gentil, même.

LE MONSIEUR. — Conduisez-moi donc au secrétaire du chef du cabinet.

L'HUISSIER. — Chaque fois que le chef de cabinet prend le train pour la Suisse, son secrétaire va en Ecosse. Cette coutume n'est pas moins vieille que la précédente.

LE MONSIEUR. — Bon ! Dans ce cas, indiquez-moi un chef de bureau quelconque.

L'HUISSIER. — Tous les chefs de bureau sont en villégiature aux environs de Paris.

LE MONSIEUR. — Diable ! Je vais être obligé de m'adresser à un simple employé.

L'HUISSIER. — Il n'y a pas d'employés non plus. Tous ces messieurs sont en train de pêcher à la ligne, ça et là.

LE MONSIEUR. — Alors, que reste-t-il au Ministère ?

L'HUISSIER. — Moi !

LE MONSIEUR. — Je vais vous expliquer mon affaire. Elle est de la plus haute importance.

L'HUISSIER, ouvrant une porte. — Veuillez passer dans mon cabinet.

La manie d'aller aux eaux.

Un coup de sonnette retentit, violent et nerveux. Une dame accourt, présentant sa carte avec prière de la remettre au docteur immédiatement. Elle est pressée, très pressée. — A peine arrivée dans le cabinet du médecin, elle se précipite fiévreusement près de lui.

— Docteur, excusez mon désir de vous voir aussi rapidement, je viens bien vite vous demander un avis urgent.

— De quoi s'agit-il, madame ? quelque chose de grave peut-être ?

— Oh ! docteur, rien d'alarmant. Mes enfants vont bien. Mais mon mari vient d'être avisé qu'il pourra prendre son congé demain soir. Et comme il n'a qu'un mois, nous voulons en profiter pour refaire sa santé et la nôtre.

— Mais, madame, je n'ai vu M. votre mari que rarement ; je ne sais trop quelles eaux lui conviennent. Et puis si vous voulez emmener vos enfants pour les traiter eux aussi, je ne sais vraiment...

— C'est surtout mon mari qui est souffrant. Il est fatigué. Son travail l'ab-